####  UNE REGION RURALE TRADITIONNELLE DU TELL ALGERIEN

 **AIT YALA**

**Déplume d’études supérieures**

**Mémoire principal**

**Soutenu en novembre 1967 a grondable**

**Messemene salah**

Document altéré, il sera transmis ulterieurement Il situe Guenzet sur la carte d’Algerie

fig. 1

#  TABLE DES MATIERES

 Pages

INTRODUCTION …………………………………..................................………………………………… 4

# P r e m i è r e p a r t i e

#

##  LES DONNEES PHYSIQUES ET HUMAINES

###  LE MILIEU PHYSIQUE

**I. Le relief et la structure …………………………………………. 9**

**1. Relief simple ………………………………..……… 9**

**2. Structure et géologie …..…………………………………. 10**

1. **le climat ………………………………………… 12**

 **1. Les températures ……………..…………………………… 12**

 **2. les précipitations ………………………………………… 14**

 **III. La végétation et l’érosion du sol ………………………………………… 18**

 **1. la végétation …………………………………………… 18**

 **2. l’érosion ……. ….………………………………… 19**

 **B. LES DONNEES HUMAINES**

**I. Un passé mal connu**   **………………………………………………………..… 22**

 **1. Les temps anciens ……………………………………………………..… 22**

 **2. L’époque moderne et contemporaine ………………………… 23**

 **3. AitYala …………………………. 24**

**II. Les villages - La maison ……………………………………………………… 26**

 **1. Les villages …………………………………………..……....… 26**

 **2. La maison ………………………………………………...……. 30**

##### D e u x i è m e p a r t i e

###### L’A G R I C U L T U R E

**I. Le Sahel, Les oliviers et l’huile …………………………………………… 36**

 **1. L’oliveraie ……………………..……………………………… 36**

 **2. une culture peu soignée …………………………….…………….………… 36**

 **3. La cueillette ………………………………..…………………… 37**

 **4. L’ huile ………………….………………………………… 37**

**II. Les jardins des cultures sèche ( Avaali ) ………........… 38**

 **1. L’avaali ………………………………………………… 38**

 **2. Les figuiers ………………………………………………… 39**

 **3. Les autres cultures ……………………………………………… 41**

**III. Les jardins irrigués ……………………………………………… 42**

 **1. Des propriétés minuscules ………………………………… 42**

 **2. Les légumes d’été ………………………………………… 46**

1. **Les arbres fruitiers ………………………………………… 47**

**IV. L ’exploitation de la forêt ………………………………....… 49**

 **1. La forêt ………………………….……....… 49**

 **2. Destruction de la forêt de chêne ………………………………....… 50**

 **3. la forêt de pin ……..……………………………… 52**

 **V. L ’ é l e v a g e ………………………………………… 53**

 **1. Les chèvres …………………………………………… 53**

 **2. Les ânes et les mulets ……………………………………………. 55**

 **3. L’ élevage secondaire …………………………………………….. 56**

 **T r o i s i è m e p a r t ie**

 **La lutte pour la survie**

**I. les difficultés de la vie en auto- subsistance ……………………….. 60**

 **1. Surpopulation chronique.……………………....… 60**

 **2. Les besoins frustes - L’autarcie ..…………………....… 61**

 **3. Le problème des céréales.……………………....… 64**

**II. Les remèdes : L ’émigration ………………………………………… 68**

 **1. Les facteurs favorables ………………………………………… 68**

 **2. L’émigration traditionnelle …………………………………………. 70**

 **3. L’émigration « classique » …………………………………………. 70**

 **4. L’ exode …………………………………………. 73**

**III. Conséquence de l’émigration - Situation actuelle ………………. 75**

**1. Les conséquences économiques positives ………………. 75**

**2. Le déclin de l’ agriculture ………………. 78**

**3. Nouveaux visages de la population ………………. 80**

C O N C L U S I O N .…..………… 86

**B I B L I O G R A P H I E ………………. 90**

### INTRODUCTION

Nous nous proposons d’étudier une région peu connue. Eloignée des grands axes de circulation, montagneuse et pauvre, elle n’intéressa pas la colonisation. Il convient d’abord de la situer avec précision.

Dans le cadre algérien, le pays des Beni Yala, ou plutôt des Ait Yala ( 1 ), nom que se donnent ses habitants, se trouve dans le Tell intérieur à 50 km au Sud–Sud–ouest de Bougie et à la même distance à l’ouest–Nord–Ouest de Sétif (fig.I).

Il correspond, sur le plan local, au secteur méridional, de la Kabylie, adossé à la longue chaîne Est-Ouest des Biban. Celle–ci d’altitude modeste mais continue, a une importance géographique considérable car elle s’interpose entre deux unités physiques et humaines bien distinctes.

Au Sud s’étale le pays ouvert des Hautes Plaines de la Medjana. Les populations arabophones s’y livrent à l’élevage et surtout à la culture extensive des céréales. Elles vivent dans des fermes et des hameaux disséminés au milieu de vastes champs, ou occupent des centres dont le plus important est Bordj Bou Arreridj.

La chaîne intercepte les vents chargés d’humidité, et le pays céréalier qu’elle domine de 500 m seulement ne reçoit que 400 mm de pluie alors que les précipitations dépassent 600mm au Nord.

Entre les Biban et la mer, tout est à l’opposé des hautes plaines. Le pays est découpé en une série de crêtes et de ravins. La population, très dense, est restée berbérophone; elle vit groupée dans des villages souvent perchés; son genre de vie traditionnel est l’arboriculture fruitière fondée sur l’olivier et le figuier ( fig.2 ).

Le pays des Ait Yala fait partie de cette dernière unité, mais s’en distingue par ses caractères originaux :

Il occupe le versant même de la chaîne, entre les gorges de l’Oued Bou Sellam et celles de l’Oued Mahdjar. Les habitants appellent cette section des Biban : la Montagne des Ait Yala, ou la montagne ( Adrar ) simplement. Le pays est réputé «  élevé »et «  froid ».

-  Naguère partagée  entre  deux douars de l’ancienne commune du Guergour, Harbil et Ikhligen, la région est réunie depuis l’indépendance en une seule commune, dont le chef- lieu est le grand village de Guenzet.

 - La population, très dense jusqu’en 1955 ( près de 16.000 h au recensement de 1954 ), reste nombreux : 8891 h en 1966 pour une superficie totale de 129 km2 - Ce qui frappe le plus, c’est la succession continue des villages et des sources à une altitude constante ( 1100 m ) et sur 15 km.

-compris entre 500 et 1500 m d’altitude, le terroir montre trois zones étagées :

1°. De 500 à 900 m s’étale la zone basse appelée « Sahel ». C’est le domaine de l’olivier qui trouve sa plus grande extension à l’ouest.

2°. Sur la bande étroite est très déclive comprise entre 900 et 1200 m, se pressent les villages, les jardins irrigués et les vergers de culture sèche ; le figuier y est omniprésent.

3°. Au –dessus de 1200 m, est parfois bien avant cette altitude, commence la montagne proprement dite ou «  adrar ». Les pentes sont couvertes par des peuplements de chêne vert malheureusement très dégradés ( fig. . 4.)

La situation et l’esquisse de cette région permettent une étude plus approfondie. Avant d’examiner dans une deuxième partie l’agriculture qui constitue, au moins jusqu’à une époque récente, l’activité essentielle des habitants, il importe de connaître les conditions géographiques de Ait Yala. Une première partie sera donc consacrée à l’étude du milieu physique et humain.

L’étude brève de la population sera intégrée à la troisième partie que nous consacrerons à l’évolution de la lutte des habitants pour leur survie, depuis les temps de la frugalité forcée jusqu’à l’émigration massive de ces dernières années. Il s’agit bien d’une lutte, car ce pays très peuplé et très mal doté par la nature.

|  |
| --- |
|  (1). « Ait Yala » signifie « Ceux de Yala » ; dans cette étude, le terme désigne tantôt des habitants, tantôt leur pays. |

fig. 2

 . **P r e m i è r e p a r t i e**.

|  |
| --- |
|  |

. A. LE MILIEU PHYSIQUE

La nature montagnarde des Ait Yala est répulsive. On ne rencontre nulle part de terrains plats, et les pentes sont très fortes partout. Ceci est lourd de conséquences: les précipitations dont la quantité est satisfaisante n’ont pas l’utilité qu’on pouvait attendre d’elles; une grande partie de l’eau tombée ruisselle; les sols, quand ils existent, sont instables.

Ces inconvénients ne font que s’aggraver par suite de la dégradation de la couverture végétale originelle.

1. **LE RELIEF ET LA STRUCTURE**

 **1. L E Relief**

Le relief très simple, se compose de trois éléments longitudinaux :

. Au sud, la montagne ( Adrar ). C’est l’armature même de la région.

. Les Ait Yala sont limités au nord par la montagne de Tilla.

. Entre ces deux reliefs s’étend une zone intermédiaire très rétrécie au milieu ( fig. . 3 et 4).

##### a/ - La Montagne :

La chaîne de Guergour, comme l’appelleront certains auteurs, fait partie d’un ensemble. Son étude débordera donc le cadre local.

Nous savons l’Atlas tellien se compose de deux systèmes montagneux: la chaîne littorale et l’Atlas méditerranéen intérieur. Dans le domaine qui nous concerne, la première est formée de massifs élevés, le Djurdjura ( 2308m ) et les Babors ( 2004 m ), séparés par la vallée de la Soummam.

Au contraire, la chaîne des Biban qui flanque au sud cet ensemble se poursuit d’Ouest en Est sur une longueur de plus de 100 km Les rivières qui descendent des Hautes Plaines la traversent par des gorges étroites et profondes. C’est la section de 25 km, comprise entre les plus orientales d’entre elles, les gorges de l’Oued Bou Sellam à l’Est, et celles de l’Oued Mahdjar à l’Ouest, que nous examinerons ( fig. 2).

La montagne des Ait Yala n’est pas très élevée; deux sommets seulement dépassent 1500 m, mais son altitude est soutenue d’une extrémité à l’autre: elle dépasse 1.300 m sur presque toute sa longueur.

Dans le détail, la partie occidentale est très disséquée par les torrents longitudinaux qui rejoignent le Mahadjar haut de 450 m.

Elle forme un anticlinorium au centre; on distingue en effet deux lignes de crêtes enserrant une vallée synclinale; celle du nord est la plus haute, mais c’est la ligne de faîte méridionale qui sert de limite entre la commune de Guenzet et celle de Zemoura.

La partie orientale est très massive, c’est une véritable carapace karstique, s’interrompant brutalement au nord et à l’est par des escarpements vertigineux au pied desquels coule le Bou Sellam, à une altitude de 630 m(Fig. 3)

b/. La Montagne de Tilla:

La Montagne de tilla est beaucoup plus modeste. Elle n’a ni l’altitude, ni la continuité de l’ Adrar. Atteignant jusqu’à 1374 m au centre, elle s’abaisse rapidement à l’est comme à l’ouest. Elle est fortement démantelée par les cours d’eau qui descendent vers le Bou Sellam et le Mahadjar.

Très rapprochée de l’Adrar, 2 Km au niveau du village de Tiget elle en est comme le contrefort.

c/. La Zone intermédiaire :

Entre ces deux montagnes parallèles s’interpose une zone basse mais très accidentée. Son unité est rompue par des crêtes transversales c’est au contact de celles-ci avec l’Adrar, que se sont construits les villages les plus importants: Guenzet et Titest.

Il en résulte des compartiments qui correspondent à autant de bassins–versants, sans plus. Les cours d’eau qui les drainent sont des torrents rapides et encaissés. Il ne faut donc pas en voir une zone privilégiée pour la culture. Large à l’Ouest, elle est réduite à la hauteur de Tiget à un simple col dépassant 1100 m.

2. La Structure et la Géologie

a/. Structure:

La simplicité du relief procède de la structure. Tous les terrains datent du Crétacé.

L’Adrar est constitué par un affleurement continu de marnes et surtout de calcaires du Turonien. Ces roches se présentent en gros bancs d’un blanc grisâtre. Elle sont fortement dolomitisées dont la partie orientale.

Le Turonien repose sur les marno-calcaires du Cénomanien. Cette assise peu épaisse affleure entre 1000 et 1100 m depuis l’est de Titest jusqu’à l’Ouest de Guenzet. Le contact entre cet horizon imperméable et les masses calcaires, est matérialisé par une ligne de sources abondantes et régulières.

La zone basse correspond à l’affleurement de schistes albien. Mais à l’Est d’Ouled Rezoug, on trouve, comme au sud de la montagne, les sédiments plus récents du Maestrichtien Campanien. Ce secteur, voisin du Bou Sellam, apparenté aux Hautes Plaines tant au point de vue physique qu’au point de vue humain, ne sera pas inclus dans notre étude.

La Montagne de Tilla est un anticlinal aptien dont les bancs calcaires émergent de l’Albien schisteux du Sahel.

Cette structure peu compliquée, suppose un passé géologique relativement calme.

b/. Géologie :

La surrection de la chaîne des Biban est contemporaine du plissement pyrénéen. Elle est donc assez ancienne et l’érosion a eu suffisamment de temps pour réduire la ligne de faîte à une suite de croupes molles.

Les reprises de l’époque alpine ne semblent pas assez fortes pour redonner une certaine vigueur au relief.

L’évènement le plus important reste l’abaissement quaternaire du niveau marin. Le modelé se trouve rajeuni par les cours d’eau qui se hâtent de gagner la mer. Il en résulte l’encaissement des vallées qui présentent des profils en « entonnoir »: la pente s’accélère brusquement quand on s’approche des talwegs; en outre, des dépôts d’alluvions anciennes sont visibles à plusieurs mètres au–dessus du lit actuel de certains cours d’eau. L’érosion s’est donnée libre cours sur les terrains tendres; elle a transformé le paysage en un véritable dédale de ravins et d’éperons. Elle n’aurait certainement pas connu autant d’ampleur sans l’intervention d’un climat relativement humide.



fig. 3

 II. LE CLIMAT

Mécanismes généraux et facteurs locaux.

Le climat de l’Algérie découle de l’interaction des masses d’air polaire et tropicale auxquelles s’ajoute l’influence spécifique de la méditerranée. Le pays est tour à tour soumis aux souffles brûlants du désert et aux vents marins chargés d’humidité.

En été, le front polaire est chassé vers le Nord par la montée des anticyclones tropicaux des Açores et du Sahara. De la fin Mai à la mi-Septembre, règne un temps beau et sec. La sécheresse se trouve aggravée quand souffle le sirocco, accentué par son caractère de foehn.

Plusieurs situations se présentent en hiver :

 -Quand le front polaire descend avec le recul des cellules anticycloniques subtropicales, les précipitations gagnent toute L’Afrique du Nord.

 -Lorsque le front polaire est rejeté au Nord de L’Europe, le temps devient clair et les températures diurnes accusent de grandes variations à mesure qu’on s’éloigne de la mer.

 -Il arrive que deux cellules anticyclonique, l’une centrée sur l’Espagne l’autre sur l’Allemagne, ménagent entre elles un flux du Nord–Ouest d’autant plus humide qu’il traverse la méditerranée sur une plus grande largeur. Dans ce cas, les précipitations intéressent l’Est algérien en premier lieu.

A ces mécanismes climatiques généraux s’ajoutent plusieurs facteurs pour déterminer le climat des Ait Yala :

* La position par rapport à la mer; nous sommes ici à 50 km à l’intérieur des terres, dans le Tell de transition, entre le Tell maritime au Nord et le Tell continental ( hautes plaines constantinoises ) au sud.
* L’influence de l’altitude: presque tous les villages se trouvent à plus de 900 m.
* L’exposition: prise dans son ensemble, notre région apparaît comme un vaste ubac. La montagne reçoit de front les vents marins chargés d’humidité.

Nous allons voir la combinaison de ces facteurs dans l’étude des températures et des précipitations.

1. Les températures

Nous disposons des mesures effectuées de 1924 à 1933 à Guenzet ( 1050 m )

a/- La courbe annuelle :

La température moyenne annuelle est de 14° 80. cela n’a pas grande signification si l’on n’observe les écarts qu’elle peut présenter.

Elle est la plus basse en Janvier avec 5°. Elle croît ensuite assez régulièrement jusqu’en Juillet, mais c’est en Août qu’elle atteint son maximum avec 25° 05 ( fig. .6 ).

La courbe de Guenzet ne vaut que comparée avec celle d’une station littorale, Bougie par exemple. Dans cette dernière, l’amplitude annuelle est beaucoup plus faible, non pas tant à cause des températures estivales – Bougie est même plus chaude avec 26° 30 en Août – mais par ce que les hivers sont beaucoup plus doux au bord de la mer, la moyenne des mois le plus froid ( Janvier ) y est de 11°90 ( fig. 5 ).

##### b/- Les étés:

Les étés qui auraient pu être très chauds à Guenzet par suite de la continentalité, sont tempérés par l’altitude et l’exposition face au nord. Les moyennes sont les suivantes pour les mois d’été :

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Juin** | **Juillet** | **Août** | **Septembre** |
| **GUENZET****MAILLOT** | **21°95****23°95** | **24°50****28°** | **25° 05****25°15** | **20°80****24°50** |

La comparaison avec Maillot, station située sur le même parallèle, mais au pied du versant méridional du Djurdjura et à 450 m d’altitude, souligne la « fraîcheur » de Guenzet.

En été l’air est très pauvre en vapeur d’eau, les amplitudes diurnes sont par conséquent très fortes; elles augmentent à mesure qu’on s’éloigne de la mer. Nous pouvons le vérifier en confortant les moyennes des températures maxima de Guenzet et de Bordj–Bou– Arreridj ( fig. . 5 ).

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Juin**  | **Juillet**  | **Août**  | **Septembre**  |
| **GUENZET** **BORDJ**  | **28°****30°8** | **30°2****35°6** | **30°4****34°5** | **25°6****29°9** |

Le caractère continental du climat est beaucoup plus accusé à Bordj, station à peine moins élevée ( 925 m) que Guenzet, mais plus méridionale. Cela veut dire qu’en été, l’influence de la mer se fait encore sentir dans les Ait Yala, sauf quand souffle le sirocco.

Le sirocco, vent du sud, s’accompagne d’une forte augmentation de la température. Les maxima absolus peuvent alors dépasser 30° de Mai à Septembre. On a enregistré 38° les 4,5 et 6 Juillet 1929.

Ce vent brûlant et sec arrive progressivement ou souffle brutalement; il dure au total de 20 à 30 jours.

Outres les fortes chaleurs, son intervention provoque des nuages de poussière, une très forte évaporation, et parfois même des invasions de sauterelles. Son action est néfaste sur les plantes comme sur les êtres: les fruits tombent en abondance avant leur maturité; les figues mûrissent rapidement et une grande quantité devient impropre à la consommation fraîche.

Les périodes de sirocco ne durent heureusement pas longtemps. Dans la lutte continuelle que se livrent les influences contraires du Nord et du sud, lutte accompagnée d’orages très localisés, la brise de mer matérialisée par de petits cumulus, finit par s’imposer fin Septembre et le temps se rafraîchit.

##### c/ - Les hivers:

L’altitude et l’éloignement de la mer contribuent à donner des hivers froids. De Décembre à Mars, la moyenne des températures reste inférieure à 10° ; la moyenne des minima des mois d’hiver ( Décembre, janvier et février ) ne dépasse pas 3°7. Il ne s’agit là que de moyenne le thermomètre descend fréquemment au – dessous de 0.

Des températures négatives sont enregistrées en Mars et en avril. Le gel exerce alors de grands ravages sur la vigne et les arbres fruitiers autres que le figuier. Il arrive parfois qu’il brûle littéralement les rameaux des oliviers d’altitude.

Cependant, même en hiver, l’influence adoucissante de la mer est sensible comme le montre ce tableau des températures minime.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | **Décembre**  | **Janvier** | **Février**  |
| **Bougie (9)****Guenzet (1050 )****Bordj( 925)** | **9° 2****3 °7****2 °3** | **8° 1****2° 2****0° 7** | **8 ° 5****3 °****1 ° 4** |

Bien qu’elles soient basses, les températures minima de Guenzet n’atteignent donc pas les valeurs observées dans les hautes plaines est dû en partie à une plus grande humidité.

##### 2 L e s p r é c i p i t a t I o n s

a /- Saison sèche et saison humide :

Ce qui frappe le plus dans l’observation de la courbe de températures et de celle des précipitations, c’est leur opposition : les plus chauds correspondent les pluies les plus faibles, au plus froids les précipitations les plus abondantes ( Fig. 6 ).

En établissant la liaison entre ces deux facteurs climatiques nous pouvons déterminer la durée de la saison sèche. Bagnoles et Gaus définissent ainsi le mois sec :

«   Un mois sec est celui où le total mensuel des précipitations exprimé en mm est inférieur ou égal au double de la température mensuelle exprimée en degrés ».

 Aux Ait Yala, quatre mois répondent à cette définition : Juin, Juillet, Août et Septembre. Nous avons donc une saison sèche en été et une saison « humide » le reste de l’année. oüuuuûuuuuuujhgdesjdhqsdjhqsdjhqsdqsdqsdqsdu

**b/ - Les quantités:**

Avec plus de 600mm d’eau, notre région occupe un rang moyen: plus arrosée que les hautes plaines (400 m), elle en est beaucoup moins que les babors et le Djurdjura, massifs à la fois plus septentrionaux et plus élevés. L’abondance des précipitations est due à l’exposition avantageuse, mais aussi à l’altitude. Ainsi, sur le même versant :

**- Bougâa ( 852 m) reçoit 592 mm**

**- Guenzet ( 1050 m)   // 689 mm**

**- Titest ( 1150 m) // 752 mm**

**c/ La répartition:**

Les précipitations sont inégalement réparties sur les mois de l’année. A Guenzet, le maximum se situe en Décembre et en Janvier ( 99 et 102 mm ). Le minimum en Juillet et en Août ( 7 et 10 mm).

A Guenzet comme à Titest, les quantités d’eau recueillies pendant les mois les plus humides ( Novembre, Décembre et Janvier ) dépassent 40% du total.

En dehors des mois régulièrement arrosés et de la saison sèche, les précipitations sont sujettes à de grandes variations, notamment de Février à juin.

Reprenons tout cela en suivant le déroulement d’une année pluviométrique.

**d-L’ année pluviométrique**:

Nous distinguons quatre phases dans la courbe des précipitations.

1°- Les chutes de pluies commencent vers le 20 septembre; elles ne cessent d’augmenter jusqu’au 20 Novembre. Ces premières pluies tombent sous forme d’averses violentes et courtes.

intervenant après une longue période sèche, elles exercent une double action :

Action néfaste par leur ruissellement et l’érosion qui en résulte.

Action bienfaisante sur les êtres et sur les plantes: la terre reprend vie; les fruits achèvent de mûrir lentement; l’arrosage des légumes cesse d’être indispensable; l’herbe apparaît mais n’a pas le temps de se développer à cause de la fraîcheur croissante de la température; sans les pluies d’automne enfin en ne peut entreprendre les labours.

2°- La courbe est la plus haute en hiver. Du 20 Novembre au 20Février environ, les chutes sont fréquentes et durent longtemps. La terre s’imprègne profondément d’eau qui provient de la pluie, mais aussi de la fonte des neiges.

 La neige fait partie du paysage des Ait Yala. A 1100 m, les villages se couvrent en moyenne d’une couche de 50 – 60 cm pendant une dizaine de jours, la montagne en reste couverte pendant plusieurs semaines.

La neige tombe également en Mars et même en Avril.

3°- De la fin de Février au 20 Juin environ. La courbe est descendante. En réalité, les pluies de printemps connaissent une grande irrégularité; le mois de Mai peut recevoir plus d’eau que le mois d’Avril et même de Mars.

 Les quantités totales tombées en Mars, Avril et Mai sont très inférieures à celles tombées en Décembre, Janvier et Février ( 175 contre 287), mais leur importance est très grande: leur retard ou leur insuffisance peut compromettre le développement normal de la végétation herbacée.

 En revanche, les orages s’accompagnent souvent de chutes de grêles Celles-ci revêtent parfois une violence particulière; non seulement elles ravagent les récoltes, mais aussi elles mutilent les rameaux et même les branches (Printemps 1955).

4°. La courbe des précipitations s’affaisse considérablement du 20 juin au 20 Septembre. Les pluies tombant en averses grosses et courtes sont les bienvenues dans la mesure ou elles rafraîchissent l’atmosphère et diminuent un peu l’intensité de l’évaporation, mais on ne compte plus sur les 43 mm d’eau tombés en juin et Juillet et Août pour cultiver.

 Au total, il règne aux Ait Yala un climat caractérisé moins par l’insuffisance des précipitations que par leur irrégularité; des hivers rigoureux en égard à l’équipement défectueux des maisons et des hommes des étés dont la chaleur et la sécheresse semblent s’aggraver à mesure que la couverture végétale se dégrade.

fig. 6





Fig5

 **III- LA VEGETATION ET L’EROSION DES SOLS**

 **1. La végétation**

Le pays est le domaine de l’arbre, comparé aux nudités des hautes plaines. Les habitants désignent volontiers montagne et forêt par le même terme. Cette dénomination ne correspond certes plus à la réalité; les formations végétales qui répondent au climat et à la nature du sol, sont dégradées directement ou indirectement par l’homme ( défrichements, pacages et incendies ). Le paysage botanique actuel ne présente presque nulle part son aspect primitif. Cependant, à travers ce qui subsiste, il est facile de le reconstituer par l’imagination.

La végétation appartient au domaine méditerranéen, mais l’étalement du territoire des Ait Yala entre 500 et 1500 m laisse prévoir une différenciation par étage, les conditions locales ( humidité, exposition et nature des roches ) introduisent des nuances.

**a /- L ’étage de chêne vert  :**

Le chêne vert (Aballout) est l’arbre le plus commun. On le rencontre pratiquement à toutes les altitudes et sur tous les terrains. Il possède en effet beaucoup de qualités, dont la résistance aux mutilations et à la sécheresse. Il prospère cependant dans l’étage montagnard où il trouve suffisamment de fraîcheur et d’humidité; tous les versants en sont couverts au-dessus de 1200m. Ici, on ne lui voit d’autre associé que le genévrier. Son couvert épais réduit le sous-bois à quelques touffes de diss (herbe coupante) et à des genêts épineux.

**b /- L ’ étage moyen :**

Sur l’horizon imperméable, l’humidité entretenue par les sols et l’exposition face au Nord plus accentué du fait de la forte pente favorise une végétation de type européen les frênes et les ormeaux sont les arbres les plus représentatifs; les peupliers (blancs et d’Italie) signalent souvent le voisinage des sources; les prunelliers les églantiers subsistent dans les haies; les ronces y prospèrent plus qu’ailleurs.

 La végétation herbacée est représentée par un grand nombre d’espèces. Croissant bien grâce à la culture et à la fumure, elle fournit aux habitants leur coupe de foin annuelle. Ailleurs, elle reste maigre dans la montagne à cause du déboisement et du pacage, au sahel parce le sol schisteux est sec.

**c /- L’oléo–lentisque et le pin :**

Dans le sahel pousse un grand nombre d’essences méditerranéennes dominées par l’olivier et le lentisque. Le premier est greffée tandis le second subsiste encore de part et d’autre des sentiers, et parfois à la limite des champs. Les lambeaux du Sahel ayant échappé aux défrichements présentent en outre des caroubiers et une profusion d’arbrisseau comme le ciste cotonneux, le romarin, le genêt et le genêt-jonc.

 Le pain d’Alep n’est pas absent de cette association, mais le terrain d’élection se trouve dans la partie occidentale de l’Adrar les pentes de la montagne de Tilla. Ses forêts, sujettes à de fréquents incendies, se régénèrent cependant assez facilement. S’il s’accommode aux terrains rocheux particulièrement secs, ce résineux craint le froid aussi laisse-t-il la place au chêne dès avant 1200 m

 Le long des cours d’eau du Sahel prospèrent la canne de Provence, le tamaris et surtout le laurier- rose.

2. L’érosion des sols

**a /- L e s sols :**

 Quelle que soit la nature de leur roche-mère, les sols sont très médiocres ; ils présentent deux graves défauts: la pauvreté en humus et le manque d’épaisseur ( sols squelettes ). Il ne peut en être autrement à cause des fortes pentes et du ruissellement qui s’en suive il y a trois variétés de sols correspondant chacune à un affleurement.

 Au-dessous de 1000 m prédominent les sols schisteux légers malgré leur perméabilité, leur protection est mal assurée la forêt claire d’oliviers.

 Les calcaires donnent des sols caillouteux aussi pauvres que les précédents.

 Dans l’étage moyen, les sols marneux présentent plus d’aptitudes pour la culture, à condition qu’on leur apporte du fumier l’inconvénient, c’est qu’ils couvrent une surface restreinte très déclive.

**b/- L’ hydrographie:**

 Ces différents sols sont continuellement soumis à la menace d’une érosion particulièrement agressive. Celle-ci s’exerce par un réseau hydrographique très ramifie, mais bien hiérarchisé.

 Le cours d’eau le plus répandu est le torrent appelé «  ighzer » sa pente est forte sur toute sa longueur.

 La réunion de plusieurs « ighzer » forme une « tacift ». Tout en restant déclive, le talweg de ce cours d’eau est peu haché par des ruptures de pente, son lit large de plus de 10 m et jonché de galets, se trouve souvent encaissé, les terrasses ne le bordent qu’en de rares endroits. Ce type est représenté par 4 torrents :

 -Tacift El Mavia draine les « Ighzer » à l’Ouest de Guenzet

 -Tacift Taghzouit recueille les eaux du bassin-versant compris entre Guenzet et Tiget.

 L’une et l’autre rejoignent l’Ouad Mahadjar.

 -A l’Est de Tiget, Tacift de Mguerba et Oued Sbaa se développent à l’extérieur de notre région avant de se déverser dans le Bousellam ( fig. 3 ).

 Seuls, ce dernier et l’Oued Mahdjar méritent le nom de « acif » (fleuve ! ). Ils ne font que traverser la région, à sa limite d’ailleurs.

**c/. Modes d’action – Le ruissellement :**

 En hiver se produisent des glissements de terrain. Les pentes marneuses de l’étage moyen en sont les plus sujettes; saturées d’eau elles fluent alors à partir des niches de décollement ce mode d’érosion intéresse une portion réduite du terroir son action est donc bénigne, comparée aux ravages provoqués par le ruissellement.

 Deux observations permettent se mesurer l’action érosive de ruissellement:

1° On rencontre souvent de vieux arbres, les chênes en particulier, dont les racines sont déchaussées sur une hauteur de plusieurs dizaines de centimètres.

2° Les petits ruisseaux traversant la route déposent après chaque forte pluie, d’énormes cônes d’alluvions arrachées aux versants.

Il n’y a là rien d’étonnant quand on regarde tomber la pluie les grosses gouttes attaquent directement la surface du sol; l’eau très chargée ruisselle rapidement et ne tarde pas à se concentrer en petites ravines collectées elles-mêmes par les « ighzer », Deux heures à peine après les premières chutes de pluie, ceux- ci dévalent subitement les pentes dans un fracas assourdissant, ils cessent de couler presque aussi vite.

 Le maximum de violence de ruissellement est atteint lors des premières pluies ( Septembre-Octobre ) et sur les versants déboisés par suite d’une longue et intense occupation humaine. En effet, c’est sur les pentes dominant les villages les plus peuplés que le sol emporté par les eaux laisse à nu les bancs calcaires.

B - LES DONNEES HUMAINES

La terre des Ait Yala vaut, non pas par sa nature peu favorable, mais par le labeur de ses habitants. La plupart des pentes sont couverte par les vergers; des villages couronnent les crêtes; on rencontre partout des sentiers et des rigoles d’irrigation bien entretenues. Le paysage porte partout l’empreinte bien marquée de nombreuses générations de paysans profondément attachés à leur sol.

**I- UN PASSE MAL CONNU**

 Région essentiellement rurale, éloignée des grands centres urbains, les Ait Yala ont une histoire mal connue.

 Les écrits récents restent rares; les documents, s’ils existent, ne sont pas rassemblés, et les vestiges archéologiques peu nombreux sont difficiles à dater avec un minimum de précision. La toponymie peut apporter quelque contribution, à condition d’en user avec précaution.

 Les traditions orales présentent deux sérieux inconvénients il n’est pas facile de vérifier leur authenticité, et puis les récits abondent en anecdotes où la part des miracles et de la légende est très grande.

 Pour connaître le passé des Ait Yala, au moins dans ces traits généraux, force est de replacer cette région aux dimensions restreintes dans un cadre territorial plus vaste.

 On peut estimer que notre région a connu le même passé que tous les groupements humains voisins qui pratiquent le même genre de vie parlent le même idiome, habitent les même maisons couvertes de tuiles rondes et groupées en une multitude de village.

 Ceci correspond à tout le territoire accidenté compris entre les hautes plaines et la mer, drainé par la Soummam: la petite Kabylie occidentale ( fig. 2 ).

 **1. Les temps anciens**

 Que cette unité ait été ou non habitée depuis plus de 20 siècle ce qui est certain c’est la persistance chez les habitants d’un vieux fond de civilisation méditerranéenne.

 Leur attachement profond à la terre nourricière et leur organisation villageoise font d’eux les véritables descendants des Numides sédentarisés au 11éme siècle av. J.C. par le roi Masinissa.

 Bien que faisant partie de la Mauritanie césarienne, puis sétifienne, notre région ne semble pas avoir subi l’occupation romaine. De fait, les ruines de l’époque romaine jalonnent le piedmont sud de l’Adrar (Sertei), on les retrouve au nord dans la vallée du Bou Sellam (Hammam Guergour), mais non à l’ouest de celle-ci.

 Nombre de ces cités en ruine étaient à coup sûr des garnisons surveillant de prés, les turbulents montagnards Ait Yala et autres.

 Les « Romains » de la plaine avaient de quoi s’inquiéter. En effet, de nombreuses insurrections s’étaient produites ; celles du III éme siècle furent particulièrement graves: les Bavars ( Petite Kabylie) coalisés avec leurs voisins, les Quinquegentanei (Grande Kabylie) remportèrent de grands succès.

 Il ne semble pas que nos montagnards fussent moins indépendants au moyen age, sauf peut –être autour du XI éme siècle. A cette époque Bougie, la capitale hammadite était prospère et très puissante. Il est difficile d’imaginer qu’elle s’était développée sans la collaboration des habitants de son hinterland.

 A la faveur de la désintégration post-almohadienne et des luttes que se livraient au XIV ème et au XV èmes siècle les dynasties rivales de Fez, Tlemcen et Tunis, la petite kabyle s’érigea en principauté indépendante, centrée sur la Kalâa des Ait Abbas, bourg situé sur le versant Nord des Biban à 30 Km environ à l ‘ouest de Guenzet.

 **2. L’époque moderne et contemporaine**

 Au XVI ème siècle, le pouvoir turc installé en Algérie réussit à contrôler le versant sud des Biban par l’intermédiaire des Mokrani.

Tout en subissant l’influence morale de cette noble et prestigieuse famille, les populations Kabyles refusaient de se plier à leur autorité directe; ce fut la raison qui poussa le beylerbey d’Alger à fonder la garnison de Zemoura distante seulement de 12 km de Guenzet. Les turcs construisirent des fortins au cœur même de la Montagne. Aussi, l’un de ceux-ci, appelé « Haouch ou Turki » dominait directement les villages des Ait Yala.

 De leurs postes de garde, les « taassast », les habitants eux aussi surveillaient les mouvements de l’ennemi, pour pouvoir prendre leur disposition en cas de danger.

 Après la conquête française, la région conserva jusqu’à nos jours une certaine autonomie, non seulement parce que le douar Harbil (chef-lieu Titest ) et le centre municipal d’Ikhligen (chef-lieu Guenzet) étaient administrés par des hommes d’origine locale, mais encore par ce qu’une « administration » parallèle rudimentaire certes, mais représentative, continuait à fonctionner dans chaque village.

 Pourtant les Ait yala sont très imprégnés d’influence française. Celle-ce ne s’exerça ni par la colonisation qui ne trouva pas sa place dans cette terre pauvre, et de surcroît très peuplée, ni par l’intermédiaire du centre urbain le plus proche, Lafayette (Bougâa ), chef-lieu de la commune mixte de Guergour, Elle s’était implantée grâce à l’école, la route et l’émigration.

 Les Ait Yala furent dotés d’une infrastructure scolaire que peu de secteurs ruraux traditionnels connaissent, avant 1954 il y avait de 2 à 5 classes à Titest, Tiget, Chéréa, Timengache, Aourir et Tiknitchout, les écoles de Guenzet en rassemblaient une quinzaine.

 Le rôle de la route n’est pas négligeable. Les contacts avec la ville se sont intensifiés depuis son achèvement en 1918. La route part de Lafayette, traverse le Bou Sellam, puis remonte la vallée de L’Oued Sbaa. Entre Titest et Guenzet, elle suit le flanc de la Montagne en passant non pas par les villages, mais au–dessus d’eux pour des raisons stratégiques sans doute ( fig. 7 ).

 Enfin, les séjours des travailleurs en France et dans les villes d’Algérie complètent la formation dispensée par l’école.

 Relativement plus évolués, les Ait Yala sont prompts à faire leurs toutes les idées avancées. Ils participèrent nombreux à l’insurrection de 1871, et lors de la guerre d’indépendance, leur contribution à la lutte a été particulièrement importante tant dans leur région qu’à l’extérieur.

 **3- Ait Yala**

 **a /- Peuplement:**

 Ce serait une erreur de croire que cette région était restée repliée sur elle-même. S’ils défendaient avec tant d’acharnement leur indépendance, ses habitants savaient apprécier le prix de la liberté aussi ne marchandaient-ils pas leur hospitalisation aux personnes venues chercher refuge chez eux.

 A toutes les époques, la population indigène avait accueilli des éléments venus de partout, mais principalement du sud. Les uns étaient des missionnaires, les autres furent attirés sans doute par les faveurs d’une nature moins sèche beaucoup auraient été des rebelles venus de tous les horizons et surtout des habitants de régions plus méridionales, fuyant un pays peu sûr. Ainsi, Yala était un citoyen de la Kalaa des Beni Hammad. Ce fut à la suite de l’invasion hilalienne du XI ème siècle qu’il quitta sa ville pour s ‘établir dans le pays qui porte désormais son nom. Cet éponyme est l’ancêtre d’un petit nombre seulement de familles.

 Les habitants des villages situés à l’Ouest de la région semblent être venus plus tardivement; plusieurs indices le montrent:

 -Ceux-ci sont de petites dimensions;

 -Ils n’occupent pas comme les autres des sites et des situations privilégiées; leurs champs sont gagnés péniblement sur la forêt de pin et ils manquent d’eau;

 -Les familles qui vivent sont souvent apparentées et se réclament d’un ancêtre commun. Ainsi, celles de Tiguert et de Tamalout descendent de Sidi Mohand-ou-Kerri dont le mausolée, une mosquée d’allure monumentale, se trouve sur une montagne voisine, à côté des ruines de l’ancien village.

On recontre également aux Ait Yala quelques familles, sinon d’origine, du moins de nom turc.

**b/. Société**

 La population actuelle résulte de brassage entre les éléments indigènes et les immigrants venus progressivement et en petit nombre, voire individuellement, de sorte qu’ils s’assimilent rapidement.

 Elle est entièrement musulmane, et dans l’ensemble d’origine berbère, bien qu’ici comme ailleurs, une fraction, les Marabouts, se réclament d’origine arabe; certaines familles se disent même « chorfas » c’est à dire descendant du Prophète. En vérité, les uns se targuent de cette « qualité » par ce qu’ils ont pour ancêtre le saint local dont le mausolée est l’objet d’un culte populaire fervent; d’autres, sans doute parce que leurs aïeux étaient venus de régions déjà arabisées.

 Quelles que soient leurs origines, les Marabouts constituent un clan (« branche ») à part dans le village, Quelques particularités les distinguent des « Kabyles »:

 -Les lettrés en arabe se recrutent souvent parmi eux;

 -Leurs femmes ne sortent pas ouvertement, et de ce fait participent peu aux travaux champêtres, sauf dans les petits villages.

 -Les Marabouts ne se marient que dans leur « branche » pourtant leurs ancêtres prirent des épouses Kabyles, raison pour laquelle, de nos jours, ils appellent leurs hôtes « Khali » ( oncle maternel ).

 Hormis ces particularités, tous les hommes forment une société unie dans son genre de vie et ses aspirations. Il règne aux Ait Yala un esprit égalitaire très poussé: on n’admet ni la richesse, ni la pauvreté. Les paysans possèdent tous leur lopin de terre qu’ils cultivent eux-mêmes. L’égalité est aussi politique: les hommes reconnaissent avant tout autre autorité celle de la « Djemaa », assemblée élue à raison d’un membre par « branche ». Ses attributions se sont certes peu à peu amenuisées, mais elles n’en demeurent pas moins réelles:

 -Les litiges lui sont soumis, et ce n’est qu’en cas d’échec que les plaignants s’adressent à «  Dieu et son prophète » ( justice musulmane).

 -C’est la djemaa qui collecte les fonds et organise les travaux d’utilité publique: construction de fontaines, entretien des chemins, …etc.

 -Elle recrute et révoque les deux « fonctionnaires municipaux », le cheikh de la mosquée et le berger.

 - Elle veille enfin à l’application de règlements tels que l’interdiction de mener paître les chèvres dans le jardin.

 Son autorité, plus morale que réelle, varie dans le temps et d’un village à l’autre. Bien entendu, cette organisation sociale est rendue possible par le groupement de l’habitat, Il n’y a que des villages les écarts, très rares, du reste sont apparus récemment.